M. 71 Coll FRC 1142

# AU PRINCIPAL MINISTRE.

IL eſt temps de vous détromper. Dans les criſes d'état, il n'y a qu'un moment pour faire le bien, ou réparer le mal. Penſez à votre ſituation politique. Que deviendrez-vous, ſi votre emprunt de novembre ne ſe remplit pas? vous devez vous y attendre. Que deviendrez-vous, ſi l'Angleterre vous menace de la guerre? Que deviendrez-vous, ſi vous entraînez la Bretagne à la révolte? Vous n'ignorez pas qu'elle ſeule fait plus de la moitié de la puiſſance navale, & que ſon mécontentement ſuffit pour priver le roi des ſecours qu'il en attend annuellement. Vous creuſez volontairement le précipice où vous allez tomber, ſans reſſource. Vos finances ſe dérangent, par l'accroiſſement ſubit des dépenſes, & la diminution de pluſieurs branches des revenus; par la ſuſpenſion même, dans toutes les provinces, d'une très-grande partie des contributions ordinaires, de celles qui ſont le plus anciennement établies. Nombre de perſonnes ne les payent plus, par impoſſibilité; d'autres, parce qu'elles penſent n'en pas devoir, dès que les conditions qui lient leur ſouverain, ſont entiérement dénaturées (1): cette terrible opinion ſe propage d'autant plus rapidement, que l'on

(1) L'on entrevoit unanimement dans vos projets un deſpotiſme pire que celui de la Turquie, qui cependant eſt réputé le pire de tous. En Turquie, du moins, il exiſte un corps conſidérable, armé pour la nation, contre les écarts du deſpote & de ſa cour; tandis qu'en France, ſi les nouveaux édits ſubſiſtoient, il n'y auroit plus de repréſentants, plus de reſſources pour les ſujets. Tel eſt le cri univerſel.

peut d'ailleurs compter sur l'impunité, ou sur l'impossibilité où vous serez de faire payer. Les combinaisons que l'on fait par-tout à cet égard, seront invincibles, vous devez le sentir; & les débiteurs se croient, & doivent se croire parfaitement sans risque.

Votre *déficit* de l'année prochaine sera donc effrayant. Et que deviendrez-vous enfin, si vous ajoutez au mécontentement général, le désespoir des rentiers de Paris, par une banqueroute qui paroît inévitable?

Changez promptement de mesures, ou nous sommes perdus.

Vous avez fait une bien grande faute: Apprendre aux soldats qu'ils peuvent impunément violer l'asyle des lois, & porter la main sur leurs ministres, c'est plus qu'une faute, c'est une imprudence criminelle, dont les conséquences seront fatales. Doutez-vous qu'un jour les nations & leurs rois ne soient appréciés par les soldats? Loin de hâter ce moment, c'est à vous de le reculer, en les enchaînant par la discipline, & sur-tout par une constitution vigoureuse, & capable de relever le caractere national. Là où il n'y a point de soldats, à quoi bon s'en servir? c'est les avilir & les corrompre, c'est rendre gratuitement l'autorité odieuse.

Vous êtes tranquile, dit-on; cette pensée m'épouvante. Vous êtes tranquile! & 25 millions d'hommes sont sans lois, sans justice, sans constitution! Tremblez du présent, tremblez de l'avenir. Non, vous n'êtes pas tranquile; & vous n'avez pu signer, sans frémir, l'ordre de faire marcher des soldats contre des citoyens; on vous calomnie.

Voulez-vous calmer les esprits, il en est encore temps. Suspendez la marche des troupes; rassurez la Bretagne, en pressant l'assemblée de ses états; n'en redoutez rien, les Bretons sont bon Français. Ne redoutez pas davantage les états-généraux, le temps presse. Environnez le roi de sa nation; qu'il s'en fie à elle, il en est encore

aimé & estimé. Ne lui faites point perdre cet amour, par un inutile & criminel usage de ses soldats. Laissez achever l'ouvrage nécessaire, entrepris pour lui former une armée. Il en aura bientôt besoin contre ses ennemis.

Le roi a ses droits, la nation a les siens. Portez-en la discussion au tribunal de la raison. Lassée d'obéir à des volontés, ne voyez-vous pas qu'enfin la nation française veut être gouvernée par des lois? Prenez confiance dans les lumieres de ce siecle, & permettez d'écrire; c'est la seule barriere que vous puissiez opposer au danger des fausses opinions. Vous êtes, dans ce moment, chargé d'un gros fardeau. Les destinées présentes & futures du premier peuple de la terre, reposent en vos mains; & sans doute il existe un tribunal suprême, où seront jugés ceux, &c.

Quelles que soient vos résolutions, voyez 25 millions d'hommes & la postérité d'un côté, des courtisans de l'autre; & choisissez.

L'habileté d'un ministre consiste à faire vouloir aux rois ce qui plaît aux peuples, & aux peuples ce qui plaît aux rois; &, dans ce cas, le choix dépend des circonstances. Vous devez voir ce que celle-ci exige de vous; & vous ne serez réputé grand, qu'autant que vous saurez vous y conformer.

*COPIE DE LA LETTRE, dont un Exemplaire fut mis sous la serviette de chaque Officier de la Garnison de Rennes, à l'époque du trouble du mois de Mai.*

BRAVES et généreux Citoyens! vous, dont l'honneur est le seul guide; vous, les Défenseurs de la Patrie,

serez-vous ſes oppreſſeurs ? Quelques lâches exemples vous détourneroient-ils des vrais ſentiments de la gloire ? Oublierez-vous que vous êtes Français ? La plus noble des Profeſſions ſeroit-elle, à votre honte, transformée en celle d'odieux Satellites du pouvoir miniſtériel ?

Non, ſans doute ; la France entiere a les yeux ſur vous. Vous ne méconnoîtrez point, vous ne trahirez point les Droits de la Patrie ; vous ne briſerez pas le lien ſacré qui vous attache à Elle. Jamais on n'obtiendra de vous que vous fouliez aux pieds les titres de votre gloire. Nous ne verrons point des Français traiter des Français en ennemis. Les temps de fanatiſme & d'horreurs ſont loin de nous, dans le ſiecle de l'humanité & des lumieres. Pour un d'*Agoult*, qui traîne ſon nom dans la fange, la Patrie comptera par millions des imitateurs des Crillon, des Dortez, & tant d'autres, dont l'hiſtoire a conſacré & conſacrera la courageuſe réſiſtance à des ordres incendiaires. Quel eſt celui d'entre vous qui ne frémiroit de proſtituer la valeur, pour cimenter la tyrannie des miniſtres qui ſe font un jeu cruel de bouleverſer la France & de la mettre aux fers ?